

LE MOUVEMENT SKINHEAD : UNE ÉTUDE EMPIRIQUE

En bref...

La mouvance skinhead fait parler d'elle depuis quelque temps. On y associe une menace pour la démocratie à cause des symboles nazis, des opinions racistes et des passages à l'acte de violence rapportés par les médias. Qui sont ces individus ? Nous voyons grâce à nos résultats que ce groupement contient en effet une large partie d'agresseurs violents et racistes. De plus, ils détiennent des armes. Une partie d'entre eux – et selon leurs propres dires – ne semble pas particulièrement violent et certains n'adhèrent pas à des opinions racistes. Les jeunes hommes qui se disent être des skinheads travaillent pour une large majorité ; ils sont donc intégrés dans la société. A l'âge de vingt ans, seul la moitié des skins ont été appréhendés – au cours de leur vie – par la police (contre un quart des autres recrues).

De quoi s'agit-il ?

Grâce à l'examen pédagogique des recrues de l'année 1997, un échantillon suffisamment large de la population suisse masculine a pu être étudié à l'aide d'un questionnaire anonyme pour analyser des individus montrant des comportements et des opinions extrêmes. L'étude a pour but principal de mesurer les fréquences des comportements et des expériences de violence en Suisse. L'effectif ayant répondu au questionnaire correspond à 21'347 recrues et comprend environ 70% de la cohorte entière des jeunes hommes suisses âgés de 20 ans. Quelques questionnaires peu crédibles ont été préalablement exclus de l'analyse. A titre exploratoire, certaines opinions justifiant l'usage de la violence ou la délinquance, ainsi que des opinions racistes et sexistes ont été étudiées. Quelques questions ont été aussi formulées pour étudier l'appartenance à des groupes ou des mouvements de la culture juvénile. Cependant, les informations obtenues à l'aide de la question de l'appartenance à divers groupes ou milieux, ne permettent pas de tirer des conclusions quant au statut des protagonistes à l'intérieur des groupes. En effet, il n'est pas possible d'en déduire des informations sur le rôle des individus concernés, et de savoir s'ils sont membres actifs, chefs, ou seulement suiveurs. Parmi les 21'314 hommes ayant répondu sincèrement, 300 ont avoué appartenir à un groupe de skinheads. Cette étude s'occupe particulièrement des dispositions amenant à des comportements violents, et du racisme des jeunes skinheads. Y a-t-il des skinheads pacifiques ? Sont-ils tous des racistes ? Ont-ils un emploi fixe ? Détiennent-ils des armes ? Nous aborderons aussi la problématique des facteurs de risques et les signes d'une psychopathologie de certains skins les plus violents. D'un point de vue sociologique, il s'agit de distinguer à l'aide de cette étude, le phénomène de la déviance de celui de la délinquance. Déviance et délinquance sont tous les deux des phénomènes relativement minoritaires dans la population. Le premier se différencie du second par le fait que la simple déviance n'a pas d'effets nuisibles marqués sur

le corps social. Toutes les réponses aux questions se réfèrent à la période de l'année qui a précédé l'entrée à l'école de recrues. A noter que les phénomènes rapportés dans cette étude n'ont aucune relation avec l'armée.

Introduction

Le mouvement skinhead, qui prend ses racines dans la classe ouvrière des années soixante en Angleterre, existe depuis une quinzaine d'années en Suisse, et se trouve – comme on doit le craindre – dans une phase de développement. La violence exercée par les skinheads s'est particulièrement faite remarquée au travers des actions à l'encontre des requérants d'asile, où les attaques sont passées de trois en 1998, à onze en 1999. Ils sont désormais mieux connus, depuis notamment la vague d'attentats xénophobes qui s'est produite en Allemagne dans les années nonante, et plus récemment, par leur manifestation du 1er août 2000 sur la prairie du Grütli, pendant le discours du conseiller fédéral Kaspar Villiger. La mouvance skinhead commence depuis lors à susciter des réactions au niveau politique et médiatique. La première partie de notre analyse se réfère donc à la violence physique exercée par les disciples de ce groupement, grâce aux confessions anonymes des recrues.

ALTERMATT & KRIESI (1995) ont étudié les groupes d'extrême-droite en Suisse. Ils ont relevé que ces mouvements ne sont pas du tout homogènes ou organisés sous une même bannière. On y trouve plutôt des sous-groupes qui n'ont pas d'unité de doctrine. Selon les rapports sur la protection de l'état (1998,1999), les *Hammerskins* (SHS : *Schweizer Hammer-Skinheads*) sont le groupe de skinheads le plus important dans notre pays. Leur origine vient des Etats-Unis, où il a été créé en 1986, puis importé en Suisse en 1990, plus particulièrement à Lucerne. Ce terme renvoie au symbole de l'*Arbeitsfront*, organisation nazie dans la classe ouvrière. L'emblème de cette organisation est formé de deux marteaux croisés. Ce symbole se réfère aussi à un

Néanmoins, nous avons trouvé des indices montrant que les individus les plus violents souffrent de perturbations psychologiques sérieuses. Ces derniers seraient qualifiés de délinquants avec un potentiel de dangerosité pour autrui, par opposition aux skins qualifiés de déviants.

élément de la mythologie nordique : Thor, Dieu de la guerre et du tonnerre, qui est armé d'un marteau. Mis à part le SHS, d'autres organisations actives supplémentaires sont réparties dans notre pays, dont deux qui sont étroitement liées au SHS et qui se nomment *Morgenstern* et *POF (Patriotischer Ostflügel)*. Il en existe une autre qui a fait son apparition en décembre 1998 à Bâle, qui s'appelle *Blood & Honour*. Cette organisation est plutôt une concurrente du SHS et arbore des thèses ultra nationalistes. D'autre part, selon ALTERMATT & KRIESI (1995, p.75ss), il semblerait qu'il existe également une branche rouge (par exemple les *Red Skins*), qui souhaite prendre ses distances avec les symboles nazis et l'idéologie raciste. La deuxième partie de nos analyses concerne la répartition de l'idéologie raciste qui prêche une supériorité de la « race » blanche sur les autres. Enfin, nous allons nous pencher sur une éventuelle corrélation entre des perturbations psychiques et les mobiles qui inciteraient à rejoindre un tel groupe.

Les comportements violents des skinheads et des autres recrues

Dans le but de pouvoir déterminer l'intensité des comportements violents et des comportements non violents, une

échelle ordinale a pu être opérationnalisée (cf. HAAS 2001) se référant à un ensemble de comportements et à leurs fréquences d'apparition dans l'année précédant l'entrée à l'école de recrues.

Le tableau 1 nous montre qu'un cinquième des skins (19%) sont des personnes dangereuses pour autrui et que 14,6% ne sont pas inoffensives. En revanche un skin sur quatre n'a pas de comportement violent du tout. Les résultats des autres recrues indiquent que trois personnes sur quatre sont pacifiques, alors que seuls 1,4% ont des conduites très violentes. En laissant de côté le niveau 1 de l'échelle de violence, un tiers des skinheads interrogés (34%) peuvent être qualifiés de brutaux, voire de dangereux pour autrui. On peut donc noter que les skinheads sont nettement plus violents que les autres recrues.

De plus, nous avons observé que près d'un skinhead sur trois possède une arme (légalement ou non) chez lui. Nous pouvons aussi affirmer que plus les skins sont violents, plus ils possèdent d'armes chez eux, et plus ils ont tendance à les porter fréquemment sur eux ($p < 0.001$). Enfin, les skinheads violents possèdent proportionnellement plus d'armes que les autres recrues violentes.

Qu'en est-il des incendies ? Contrairement aux craintes que l'on pourrait avoir d'après la publicité des incendies intentionnels déclenchés par des extrémistes, le chiffre absolu de ce comportement est moins grand qu'on aurait pu

Tableau 1 : Les skinheads et les autres recrues sur l'échelle de violence

Echelle de violence	Skinheads N=295	Autres recrues N=20'489
0. N'a commis aucune violence physique	25,4 %	76,1 %
1. Formes d'agressions physiques moins fréquentes que 20x, sans recours aux armes, sans blesser quelqu'un ni l'avoir menacé dans un but lucratif (giffes, coups et menaces sans conséquences)	40,7 %	19,4 %
2. A souvent agressé des victimes sans les blesser, ou a utilisé 1 à 2x une arme contre quelqu'un sans le blesser, ou a blessé quelqu'un mais sans recours aux armes et sans être fréquemment violent	14,6 %	3,1 %
3. A souvent agressé des victimes en les blessant, a utilisé des armes en blessant quelqu'un, a menacé avec une arme dans un but lucratif, a commis 3x ou plus une agression à l'aide d'une arme (couteau, arme à feu, objet lourd, poison)	19,3 %	1,4 %
	100.0 %	100.0 %

N = 20'784, missing=530, Df=3 Khi-Carré=853.18 sig : $p < 0.001$; G=0.775

l'attendre vu la proportion des violences commises chez les jeunes skins : 6% d'entre eux ont avoué un tel geste (qui n'est pas forcément ciblé). Comparativement aux autres recrues (non skinheads), ce taux est quand même élevé par un facteur dix (seuls 0.6% ont déclenché intentionnellement un feu durant l'année précédant l'école de recrues, sig. $p < 0.001$). En réduisant la violence à deux niveaux (I. aucune et moins grave contre II. moyennement grave et grave) et en ajoutant aux recrues violentes celles qui ont déclenché un incendie, on n'obtient que 5,2% de recrues qualifiées de violentes et/ou d'incendiaires, ayant un certain potentiel de dangerosité pour autrui. Ce taux se répercute sur la prévalence de tous les jeunes hommes délinquants comme suit : 4,8% parmi les non-skins et 36,3% parmi les skins, soit une légère augmentation des taux. Tous les skinheads ne sont donc pas violents et criminels, mais les différences observées sont nettes. Par la suite, nous allons comparer les skins criminels avec les skins non criminels et les autres recrues.

L'orientation idéologique des skinheads

La base idéologique des mouvements paramilitaires extrémistes a été le sujet de nombreuses publications ; souvent les auteurs s'orientent seulement sur les idées qui attirent la plus grande attention publique de part le manichéisme redondant et le franchissement de tabous. Les opinions des suiveurs de ce mouvement ne sont guère entendues, même si leurs mobiles devraient autant intéresser les chercheurs.

Le discours critique sur l'idéologie raciste légitimant la violence a avancé les explications suivantes: au fond, l'idéologie néonazie, combinée au mode de vie en groupe, fournit un sentiment de puissance et de force amenant à faire croire aux skinheads qu'ils sont supérieurs aux autres. De plus, l'invocation de l'imagerie Viking leur offre une perception d'eux-mêmes comme des « guerriers » devant préserver la race blanche. Certains d'entre eux glorifient Hitler et aspirent à créer un monde aryen dérivé de l'idéologie du III^{ème} Reich. Selon BOURRE (1997), la base de l'idéologie des nazis en général et de certains skinheads en particulier, provient de fragments de la mythologie des pays germaniques, nordiques, dans lesquelles les images martiales des dieux Vikings jouent un grand rôle symbolique. A cette époque, la religion était polythéiste avec différentes divinités, tels Thor ou Odin, qui étaient des dieux de la guerre, des barbares, que les skinheads (avertis) appellent « les pères de la vieille Europe ». Cette racine idéologique se

met en opposition avec les valeurs de la culture judéo-chrétienne. D'ailleurs, BOURRE (1997, p.78-79) nous dit : « *Pour les profanateurs, ces textes donnent l'impression d'être les continuateurs d'une grande histoire, occultée par le judéo-christianisme, et au sein de laquelle l'homme agit pour la race, le clan, la communauté, par delà le bien et le mal* ». Il reprend en disant « *qu'ils y puisent une légitimité agissant au nom des dieux du paganisme européen contre les chrétiens et les juifs qu'ils considèrent comme des sous-hommes* ». Ainsi, on comprend mieux désormais pourquoi certaines représentation juives ou chrétiennes, peuvent être l'objet de vandalisme.

Il fallait par la suite nous faire une idée de l'orientation idéologique politique des 300 skins étudiés, qu'elle soit à droite ou plutôt à gauche. Nous avons d'abord examiné la question du racisme qui est au cœur des convictions de la prétendue supériorité des blancs : 56% des skins adhèrent à cette opinion (contre 10,3% des autres recrues). On sait néanmoins que 83 skinheads (28%) ne sont pas d'accord, à pas d'accord du tout avec l'affirmation de la supériorité des Européens. Il semble donc que tous les skinheads ne soient pas des racistes en puissance. Une autre partie de skins est indifférente ou n'a pas d'opinion (12,6%). Puisqu'il s'agit d'un sondage sous couvert de l'anonymat, nous ne savons pas si les recrues concernées ont exprimé ouvertement d'éventuelles discordances au niveau des opinions en présence de leurs compagnons skins ou non. A partir de nos données, nous ne pouvons donc pas savoir dans quelle mesure une discussion libre et ouverte est possible dans ces groupuscules.

Ensuite, nous avons testé les éventuelles superpositions avec des mouvements de la gauche ou anarchistes. Qu'en est-il alors d'une éventuelle double appartenance à un mouvement de droite et simultanément à un mouvement plus typiquement de gauche ? Ce cas de figure était présent chez 12% des skins. On constate aussi que sur les 36 skinheads ayant répondu avoir appartenu à un groupe antifasciste, environ un tiers sont des individus criminels ou délinquants. Ainsi, la violence n'est pas l'apanage des skins d'extrême droite.

Nous avons ensuite examiné la superposition d'opinions racistes avec des tendances criminelles. Nous trouvons une répartition tripartite de taille équivalente :

1. Skinheads non racistes et non dangereux (32%)
2. Skinheads racistes, non violents ni incendiaires (32%)
3. Skinheads violents, criminels et/ou incendiaires (36%)

Ce dernier tiers peut être subdivisé en :

3a. Agresseurs apolitiques ou gauchistes/anarchistes (12%)

3b. Agresseurs d'extrême droite par conviction (24%)

Fait étonnant, nous avons trouvé 32% des garçons disant appartenir au mouvement skinhead n'étant ni ouvertement racistes ni criminels. Il semble que l'on ne puisse pas qualifier tous les adhérents de ce mouvement de bagarreurs et de néonazis. En effet, il existe une proportion non négligeable de suiveurs. Nos données semblent aussi corroborer l'existence d'une branche appartenant au mouvement skinhead qui s'appelle *Red Skin* et qui aurait plutôt une idéologie orientée vers l'extrême gauche, l'anarchisme et le socialisme. Ils luttent spécifiquement contre les skinheads d'extrême droite, qu'ils appellent les *Bone-Heads*. Il faut toutefois mentionner qu'un skin n'étant pas d'extrême droite n'est pas forcément un *Red Skin*.

Un autre tiers de tous les skins (32%) sont des racistes convaincus qui, selon leurs confessions, ne vont pas jusqu'à commettre des actes de violence physique ou déclencher des incendies. Un dernier tiers des jeunes hommes (36%) – et selon leurs propres indications – sont très violents et/ou ont déclenché des incendies. Ce groupe se subdivise encore en un tiers de criminels « ordinaires » n'étant pas d'extrême droite ou ayant une idéologie anarchiste ou gauchiste, et en deux tiers de skins dangereux composés d'agresseurs racistes par conviction. Ainsi, 24% de tous les skinheads peuvent être considérés comme un noyau dur de racistes dangereux par conviction.

D'autres auteurs, notamment ALTERMATT & KRIESI (1995, p.222) et WILLEMS (cité dans HEBECKER 1997, p.92) ont d'ailleurs proposé une classification analogue :

- a. Suiveurs
- b. Xénophobes
- c. Criminels juvéniles (bagarreurs)
- d. Agresseurs d'extrême droite par conviction

La conviction d'appartenir à une race supérieure a plus de chance d'être présente chez les skins criminels ou violents, cette tendance diminue chez les skins plutôt pacifiques. Cependant, parmi les non racistes et les indifférents, on en trouve également certains ayant commis des violences ou des incendies. On peut avancer l'hypothèse que ces individus ont peut-être choisi ce milieu comme prétexte pour exprimer leur potentiel d'agressivité.

Concernant la relation entre le comportement violent et l'attitude politique entre les pôles droite-gauche, nous aimerions ajouter une parenthèse qui concerne l'ensemble des recrues. Les 341 recrues les plus violentes de l'échantillon total, s'associent politiquement environ autant à la droite qu'à la gauche et/ou à l'anarchisme. Il y a également une grande partie d'agresseurs violents sans orientation politique particulière. Du côté gauche ou/et anarchiste, ce sont notamment les mouvements *Hip-hop*, les antifascistes (*black Bloc*, *Antifa*) et les squatters qui semblent contenir des cellules d'individus violents.

L'intégration sociale

Un préjugé veut que les groupements extrémistes recrutent leurs membres parmi les personnes vivant dans les couches sociales sous privilégiées, ayant de gros problèmes à trouver un travail. Nous avons par la suite testé cette hypothèse : 74,3% des skinheads disent avoir un travail fixe, c'est-à-dire les trois quarts de l'échantillon (62,6% des autres recrues). Ils sont aussi moins nombreux que les autres recrues à être encore dépendant du support des parents (16,7% contre 33,9%). Seuls 8% d'entre eux disent vivre du chômage ou de l'assurance (3,8% des autres recrues). De plus, seulement 6,8% des skinheads (contre 4,9% des autres recrues) disent obtenir de l'argent par un autre moyen, par exemple un revenu illégal. Cependant, il faut rappeler que notre échantillon peut comporter un certain biais. En effet, les individus ne pouvant pas cacher une perturbation psychique sévère, ainsi que ceux qui ont commis un crime très grave durant la période précédant l'école de recrues, et qui a été découvert, ne se retrouveront pas à l'armée. L'idée qu'on aurait pu avoir des skinheads étant pour la plupart au chômage est donc erronée. Ces résultats vont dans le sens de MARQUIS (1999, cité dans GRÜNBERG & al. 1999, p.25) qui nous dit que « *le mouvement ne recrute guère ses adhérents parmi les marginaux ou les chômeurs, mais d'avantage parmi les jeunes apprentis ou les employés non qualifiés* ».

Quant à l'origine des parents, il est intéressant de noter que l'on trouve presque le même taux d'immigrants naturalisés chez les skinheads (16%) que chez les autres recrues (18,9%). Quant à leur formation, on trouve chez les parents des skinheads une appartenance au milieu académique qui un peu moins fréquente que chez les autres recrues. Cependant les différences à ce niveau ne sont pas très grandes.

Chiffre noir

Selon le rapport sur la protection de l'état (1999) et le rapport de la police fédérale (2000), le nombre de skinheads en Suisse est estimé à plus de 700. Selon les mêmes sources, on constate un nombre accru d'actions pénales dirigées contre des skinheads ayant moins de 18 ans, notamment des agressions contre des étrangers, contre des adversaires politiques et des infractions sur la possession d'armes.

Selon leurs propres dires, 49% des skins ont déjà été appréhendés par la police au cours de leur vie (contre 26% des autres recrues). De plus, trois skins dangereux sur quatre sont déjà connus de la police et 40% ont déjà été convoqués au tribunal (contre 8% de toutes les autres recrues). Cela ne veut cependant pas dire que les contacts avec la justice ont été en rapport avec des activités extrémistes.

Syndrome dyssocial chez les skinheads

Nous avons vu que tous les skinheads ne sont pas violents et racistes. De plus, ils travaillent pour une large majorité et ont, à première vue, plutôt des relations sociales normales (p. ex. réseau de copains, petite amie). Nous avons ensuite testé l'influence de la psychopathologie sur l'appartenance au groupement skinhead.

Il semble que les perturbations des skinheads augmentent avec le racisme et les comportements délinquants (cf. tableau 2). A noter que l'opérationnalisation de ce syndrome se base sur le concept de la dyssocialité de RAUCHFLEISCH (1981, cf. HAAS 2001).

Pour éviter des redondances, elle ne contient pas de critères qui soient eux-mêmes des formes de délinquance.

Comme nous l'avons vu, une partie de taille non négligeable d'extrémistes violents représente un danger réel pour autrui. Ils seraient plutôt qualifiés de délinquants voire de criminels, par leur transgression des normes pénales en vigueur. En effet, nous avons pu voir qu'ils détiennent des armes chez eux et qu'ils en portent fréquemment sur eux.

De plus, ils ont tendance à voir la vie de manière narcissique et égocentrique puisqu'ils estiment qu'ils n'ont pas à recevoir d'ordres dans leur vie et que ce sont eux qui décident ce qu'est la loi. Tout porte à croire que ces individus violents ont des problèmes psychologiques sérieux. D'ailleurs, nous avons trouvé que les skinheads violents sont plus enclins à faire une ou plusieurs tentatives de suicide, ce qui reflète bien un sentiment de mal être profond. Le dénominateur commun des individus sociopathes est qu'ils ont, pour la plupart, des problèmes d'impulsivité non contrôlée, d'agressivité, et un manque d'empathie marqué. Une majorité des skins criminels sont également racistes, un fait qui peut s'expliquer par des mécanismes psychopathologiques sous-jacents (projections, clivage de la personnalité, trouble de la personnalité).

Il existe donc des différences entre les skinheads criminels et non criminels. Les premiers étant plutôt déviants (environ 62%) et les seconds nettement délinquants et perturbés (environ 36%). Cette division en catégories exclusives est naturellement un peu artificielle, car en réalité, il existe une transition fluctuante d'un pôle (« agresseur dangereux et raciste par conviction ») à l'autre (« identification adolescente provocatrice »). Cette division permet néanmoins de mettre en évidence l'hétérogénéité de l'échantillon des jeunes qui

Tableau 2 : Prévalence du trouble dyssocial parmi les skinheads en fonction du racisme et de la délinquance

Appartenance aux skinheads, racisme et criminalité	Trouble dyssocial		
	Pas d'indices	Indices significatifs	
Autres recrues (non-skinheads) (n=21'014)	92,9 %	7,1 %	100 %
Skinhead non criminel et non raciste (n=95)	75,8 %	24,2 %	100 %
Skinhead raciste, mais pas criminel (n=96)	66,7 %	33,3 %	100 %
Skinhead criminel (n=109)	35,8 %	64,2 %	100 %

N=21'314, sig : p <0.001

se disent skinheads. Dans les cas individuels, on ne pourra probablement pas toujours déterminer s'il s'agit d'un skin « inoffensif » ou bien « dangereux ». L'adage disant que l'habit ne fait pas le moine n'est pas remis en question. Toutefois, l'inconsistance entre opinions et pensées d'un côté et actes de l'autre est bien connue et a été beaucoup étudiée dans le cadre de sondages ou d'expériences en sociologie (KERNER 1980, p.80).

Puisque les jeunes violents ou racistes appartenant à ce mouvement trouvent des activités qui correspondent bien à leurs attitudes, leurs motivations n'est pas a priori difficile à comprendre. Cette affirmation est moins valable pour les jeunes hommes qui ne sont ni violents ni racistes. Quelle pourrait être leur motivation ? C'est une période de la vie où certains adolescents, par opposition aux normes et aux parents, décident de se démarquer et de trouver leur véritable identité au travers d'une expérience qu'est cette mouvance. Pour les jeunes plutôt non violents et non racistes, il paraît plausible que le fait d'avoir été un skinhead pendant sa jeunesse était un refuge identitaire où les individus ont pu, pendant quelques temps, avoir un sentiment d'appartenance à un groupe. Petit à petit, ils se forgeront leurs propres opinions, leurs propres valeurs et devront faire des choix. Rentrer dans la mouvance skinhead s'apparente pour ces personnes à rentrer dans n'importe quel mouvement où il existe des repères stables et où ils peuvent communiquer, s'amuser et se défouler. Ce type de personne sera plutôt qualifiée de « déviante » par la transgression des normes sociales, habillements, croyances, musique.

Influence des facteurs biographiques sur l'adhésion à ces groupements

Il est vraisemblable que la violence réelle ou symbolique exprimée par les skinheads soit aussi due au contexte et à leurs expériences de vie. Par la suite, nous avons examiné deux hypothèses concernant la motivation : la première étant l'hypothèse des problèmes relationnels et éducatifs du garçon au sein de sa propre famille, la deuxième étant celle d'un rejet au sein de ses pairs.

Selon la théorie de S. GLUECK et E. GLUECK (1950), la qualité des relations familiales et des méthodes éducatives ont une influence considérable sur la délinquance future. Des parents trop hermétiques, sévères ou laxistes risquent d'aggraver les réactions et les

comportements négatifs de l'enfant ou de l'adolescent. C'est dans ce sens que les parents ont une responsabilité dans le développement psychoaffectif de leurs enfants. Nous avons ainsi composé ces facteurs à l'aide des réponses obtenues par les recrues. Pour compléter l'image du foyer parental, nous avons également analysé les facteurs de risques que sont l'alcoolisme des parents, la violence conjugale, ainsi que d'éventuels impondérables qui ont pu toucher les familles des recrues (décès ou maladie grave d'un membre de la famille etc.).

Aux vues des résultats, nous pouvons dire que : Premièrement, les skinheads dangereux (de la même manière que les autres recrues très violentes) ont subi plus d'événements traumatisants et ont plus souvent vécu dans un milieu à problèmes multiples (violence conjugale, alcoolisme des parents).

Deuxièmement, les skins non violents et non racistes, ont le plus souvent souffert dans leurs relations familiales et dans leurs éducations, sans qu'ils aient été élevés dans un milieu avec des personnes alcooliques ou violentes. Concernant l'éducation des garçons, on note qu'ils ont plus souvent que les autres recrues souffert d'une attitude de laxisme et de négligence dans l'éducation de la part des deux parents ou d'une mauvaise relation avec les parents, et plus particulièrement avec la mère. Pourtant, nous ne savons pas si les difficultés relationnelles et éducatives avec les parents sont une des causes de l'apparition de la déviance ou si elles sont une réaction aux comportements des enfants ou des adolescents. En outre, ces difficultés ne sont pas du tout présentes dans toutes les familles de skins.

Troisièmement, les skins racistes non violents ont été les moins souvent touchés par tous ces facteurs comparativement aux autres comparses, mais quand même plus que les autres recrues qui n'appartiennent pas à ce mouvement. Néanmoins, on doit noter qu'aucun de ces facteurs de risque n'est présent chez une majorité de skins, qu'ils soient dangereux, raciste ou ni l'un ni l'autre.

La victimisation au sein des pairs à l'école dans le passé des recrues semble avoir une influence seulement si le garçon a souffert d'une maltraitance très fréquente par les autres enfants de son âge. Chez les skinheads (également criminels ou non, et racistes ou non) on constate que le taux de garçons très fréquemment maltraités (sous forme de brimades en milieu scolaire ou « *bullying* ») est deux fois plus élevé que chez les autres recrues. Autrement dit, les brimades restent sans influence, sauf quand le garçon a été très souvent victime de ses camarades.

En face de l'ensemble de ces résultats, nous serions plutôt portés à croire que la violence exprimée chez certains skinheads prend sa source dès la petite enfance et que le conditionnement par l'environnement des camarades du même âge aurait une influence un peu moins importante.

Mobiles pour joindre les skinheads

Vu la mauvaise presse qu'a ce mouvement, il faut se poser la question de savoir quel pourrait être le mobile d'un garçon pour joindre un tel groupe. Pourrait-il être une recherche de pouvoir au sein d'individus renommés pour leur violence? Proviendrait-il d'une motivation défensive, déclenchée suite à une agression de la part de jeunes étrangers? Serait-il une recherche d'identité qui relèverait d'un manque de modèles masculins adéquats dans l'environnement de ce garçon sur lesquels il pourrait s'orienter? Serait-il sous l'influence d'un ami? Ou est-ce que la déclaration de sympathie pour les skins prendrait des proportions exagérées pour provoquer les parents? Notre questionnaire ne contient pas d'items concernant directement les mobiles; ainsi, nous ne pouvons pas directement tester ces hypothèses sur la base de chiffres. Nous pouvons néanmoins tenter une interprétation basée sur les corrélations entre différentes variables. La plupart des skinheads ne le seront probablement que pour une brève période, puisqu'il semblerait que les plus assidus quittent généralement cette mouvance à l'approche de la trentaine (ALTERMATT & KRIESI 1995, p.221; MARQUIS 1999).

A partir des analyses concernant la biographie des 300 skins, il semblerait que la plupart des jeunes skinheads soient peut-être à la recherche de structures solides avec des relations étroites au sein du groupe et se retrouvent piégés par la suite dans des structures rigides. Ce mobile pourrait alors être comparable à celui des membres de sectes religieuses, où les adeptes cherchent la certitude d'une vérité, ainsi que des lois absolues et universelles.

Comme le disent d'ailleurs FALCO et al. (1996 cité dans DE SAUSSURE, 1996, p.57) « *Dans les premières phases de l'adolescence, il arrive que des graves carences de reconnaissance des besoins psychologiques profonds au cours de l'enfance conduisent à la constitution d'une identité autre chargée de masquer des vécus insupportables d'exclusion et d'aliénation de soi. C'est pour la plupart du temps ainsi que débute un processus qui conduit la personne à s'intégrer à des groupes marginaux, sans pour autant que cette appartenance ne puisse combler la fracture profonde intervenue dans le*

passé ». Il faut toutefois rester prudent et ne pas généraliser ces interprétations à l'ensemble des skinheads. En effet, nous n'avons pas assez d'informations pour être catégoriques. Néanmoins il nous semble permis de constater que la fuite dans un monde presque exclusivement masculin tel qu'il est représenté par le mouvement skinhead, où les symboles martiaux sont honorés et les valeurs conciliatrices, pro-sociales sont perçues comme une faiblesse ou de l'hypocrisie, puisse être une compensation à ce niveau.

Schématiquement, trois dimensions indépendantes de motivation pouvant faciliter l'adhésion à ce genre de mouvement de jeunesse, semblent se dessiner. La première consiste en une recherche d'autonomie (dans le cas individuel, souvent en raison de conditions familiales un peu difficiles). Cette tendance est favorable au développement du jeune adulte. La deuxième dimension prend en compte les voies peu conventionnelles de politisation (à droite et à gauche) pouvant aller jusqu'à l'extrémisme. Etant donné l'âge des individus, c'est un stade probablement transitoire permettant d'aboutir à sa propre opinion. Troisièmement, il existe l'élément de l'acting-out d'ordre criminel qui ne contribue en aucune manière au développement. La motivation individuelle des différentes personnes pour rentrer dans le mouvement skinhead n'est pas nécessairement influencée par toutes ces dimensions à la fois, une seule suffit. Cependant, de par la densité des éléments criminels au sein de ces groupements, les activités des diverses personnes impliquées peuvent mener à un dynamisme très dangereux.

L'ensemble des motivations individuelles hétérogènes rend très difficile, pour la mouvance skinhead, le développement d'une stratégie politique adéquate. Si l'on étiquetait et enregistrerait par principe tous les membres en tant que délinquants, on risquerait de rigidifier des attitudes de revendication adolescentes. Un scénario encore plus grave pourrait être provoqué par une action d'état où certains activistes (autrement non-délinquants) réussiraient à devenir des martyrs. On courrait le danger d'élever des démagogues politiquement actifs pendant des décennies. Il semblerait qu'une certaine tolérance vis-à-vis d'opinions déviantes ou fallacieuses soit plus recommandable. En revanche, il serait peu prudent d'être laxiste envers les activités criminelles de ces mouvements, ce qui montrerait qu'on ne s'est pas rendu compte du potentiel de dangerosité de cette formation sociale explosive et instable. Les manœuvres et les agissements, tout comme les individus criminels, doivent cependant être enregistrés, poursuivis et sanctionnés de façon adéquate.

Conclusion

Comme l'on déjà constaté ALTERMATT & KRIESI, nos données indiquent qu'il s'agit d'une population très hétérogène, notamment en ce qui concerne leurs opinions politiques et leurs potentiels de violence. La situation de ce groupement semble en fait plus complexe que les rapports médiatiques ne laissent le penser. Comme nous l'avons vu, durant la période précédant l'école de recrues, une partie des membres des skinheads étaient aussi membres d'un groupe antifasciste. Certains n'adhèrent donc pas du tout à la croyance de la supériorité des blancs. En revanche, il existe tout de même 36% des skins étant des criminels dangereux (agresseurs violents et/ou incendiaires) où l'on trouve deux tiers de racistes par conviction.

A partir de nos résultats nous ne prétendons pas savoir avec exactitude pourquoi certains jeunes entrent dans un tel mouvement, bien que le sentiment de rejet et le fait d'être négligé par le biais d'une éducation trop laxiste de la part des parents, puisse être un début de réponse. Dans certains cas, ces facteurs inciteraient à trouver un groupe extrémiste auquel on puisse s'identifier. En revanche, on ne peut pas exclure que les caractéristiques familiales néfastes proviennent à la base du comportement difficile du garçon et non de parents négligents. Une enquête rétrospective comme la nôtre, ne permet malheureusement pas de connaître le sens de la causalité.

De façon globale, les données des recrues mettent donc en évidence le caractère psychopathologique des individus les plus violents, qui manifesteraient pendant l'enfance une perturbation psychologique faisant penser à un trouble des conduites (cf. HAAS 2001). Ceci est aussi le cas pour les skinheads les plus dangereux. A noter que les adhérents non criminels à ce groupement montrent aussi plus souvent des signes d'un trouble dyssocial comparativement aux autres recrues.

Certains des plus violents passent à l'acte par conviction, d'autres sous la pression du groupe, une autre partie semblent être capable de s'en tirer. La majorité des skinheads semble vouloir tout simplement revendiquer un style de vie anti-conformiste et provocateur en utilisant les emblèmes nazis et le salut hitlérien qui n'ont pas de sens ni de contenu pour eux. La fin de l'adolescence passée et le début de la vie adulte avec les responsabilités qu'elle comporte, mettront probablement fin à ce mode de vie, pour la plupart d'entre eux.

Malgré leur minorité, une partie des skinheads (24%) est composée d'agresseurs racistes par conviction ayant un haut potentiel individuel de dangerosité, auquel s'ajoute des individus supplémentaires par le biais des réseaux internationaux en développement dont ils font partie. Enfin, une autre partie des skins (12%) semble être des criminels ordinaires motivés par la recherche opportuniste de situations conflictuelles, permettant ainsi de vivre et de justifier des tendances violentes.

Bibliographie

- Altermatt U., Kriesi H.P (1995). *Rechtsextremismus in der Schweiz*. Verlag Neue Zürcher Zeitung.
- Bourre J.-P. (1997). *Les profanateurs*. Paris : Le Comptoir.
- Extrémisme en Suisse (1992). *Rapport du conseil fédéral sur l'extrémisme en Suisse*. Berne.
- Falco G. et al.(1996). 'L'autre, sujet culturel, social et psychologique'. In T. De Saussure (Eds.), *Les miroirs du fanatisme*. Genève : Labor et Fides.
- Glueck S. & Glueck E. (1950). *Unraveling Juvenile Delinquency*. New York : The Commonwealth Fund. Oxford University Press.
- Grünberg K. (1999). 'Le discours des Hammerskins et ses fondements'. In K.Grünberg & M. Eckmann (Eds.), *Skin or die*. Genève : IES.
- Haas H., Killias M. & Maret D. (1999). 'Les tendances extrémistes dans l'armée suisse'. *Bulletin de Criminologie*, 25/1, 49-57.
- Haas H. (2001). *Agressions et victimisation : une enquête sur les délinquants violents et sexuels non détectés*. A paraître en août 2001 chez Sauerländer, Aarau et Frankfurt a.M.

Hasselbach I. (1995). 'Lettre à un père absent : « J'étais un néonazi » '. In Giudice, F. (Eds.), *Jeunesse perdue, révolte, vide et vieux démons*. Paris : Autrement.

Hebecker E. (1997) : 'Vom Skinhead im Zietalter seiner Unkenntlichkeit'. In. SpöKK (hrsg) : *Kursbuch Jugend Kultur*. Bollmann Mannheim.

Kerner H.-J. (1980). *Kriminalitätseinschätzung und Innere Sicherheit*. Bundeskriminalamt Wiesbaden.

Louis P. & L. Prinaz (1990). *Skinheads, taggers, zulus & co*. Paris : La Table Ronde.

Marquis L. (1999). 'Le mouvement Skinhead'. In K. Grünberg & M. Eckmann (Eds.), *Skin or die*. Genève : IES.

Rapport sur la protection de l'état (1998). DJPT, Berne.

Rapport sur la protection de l'état (1999). DJPT, Berne.

Rapport « Skinheads en Suisse » (2000). OFP, Police fédérale suisse, Berne.

Rauchfleisch U. (1981). *Dissozial*. Göttingen Vandenhoeck und Ruprecht.

Willems H. et al. (1993). *Fremdenfeindliche Gewalt. Einstellungen, Täter, Konflikteskalation*. Opladen : Leske+Budrich.

Ont contribué à ce numéro:

Rafaël Vignando & Henriette Haas

Honneur pour un chercheur de l'IPSC

La American Society of Criminology (ASC) a choisi le Professeur Martin Killias comme récipiendaire du prix Sellin-Glueck pour l'année 2001. Ce prix sera remis lors d'une cérémonie à Atlanta en novembre prochain, à l'occasion du congrès annuel de l'ASC. Cette distinction lui est décernée en reconnaissance de ses mérites pour la criminologie; indirectement, c'est toute l'équipe de l'IPSC qui se trouve ainsi récompensée pour ses efforts en matière de recherche. Depuis 1974, cette plus haute distinction offerte à des personnalités non-américaines a été décerné à six chercheurs du continent européen, dont les professeurs Jescheck (D), Kerner (D), Ancel (F) et Junger-Tas (NL).

Pierre Margot

Rédaction: Prof. P. Margot et Prof. M. Killias, IPSC, UNIL, 1015 Lausanne

Veuillez adresser vos remarques et communications à:

Secrétariat de *Crimiscope*
UNIL - Institut de police scientifique et de criminologie
CH-1015 LAUSANNE

☎ (021) 692 46 44
Fax (021) 692 46 05
Int. (+ 41 21) 692 46 44